

MUSSET

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

VINGT CITATIONS ESSENTIELLES

[Choisissez dix citations : celles qui vous plaisent et que vous pourrez mémoriser. Veillez à ce qu'elles illustrent des enjeux différents de la pièce.]

1. Maître Blazius, I, 1, parlant de Perdican : « Il revient aujourd'hui même au château, la bouche toute pleine de façons de parler si belles et si fleuries, qu'on ne sait que lui répondre les trois quarts du temps (...) c'est un diamant fin des pieds à la tête. »
→ Excellence de Perdican dans le domaine du savoir.
→ Parole savante de Perdican.
2. Dame Pluche I, 1, parlant de Camille : « ceux qui la verront auront la joie de respirer une glorieuse fleur de sagesse et de dévotion. Jamais il n'y a rien eu de si pur, de si ange, de si agneau et de si colombe que cette chère nonnain. »
→ Excellence de Camille dans le domaine de la religion et de la vertu.
→ Symétrie inversée de Perdican.
3. Le baron, I, 2 : « J'ai disposé les choses de manière à tout prévoir. Ma nièce sera introduite par cette porte à gauche, et mon fils par cette porte à droite. (...) Je me fais une fête de voir comment ils s'aborderont, ce qu'ils se diront. »
→ Le baron, grand ordonnateur et metteur en scène de ce mariage.
→ Il joue avec les sentiments des jeunes gens.
4. I, 3, Perdican : « Bonjour, mon père, ma sœur bien-aimée ! quel bonheur ! que je suis heureux ! » / Camille : « Mon père et mon cousin, je vous salue. »
→ Opposition de langage et d'attitude entre Camille et Perdican. Enthousiasme de Perdican / froideur de Camille.
5. I, 3, Perdican : « Quoi ! pas un souvenir, Camille ? pas un battement de cœur pour notre enfance, pour tout ce pauvre temps passé, si bon, si doux, si plein de niaiseries délicieuses ? » / Camille : « les souvenirs d'enfance ne sont pas de mon goût. »
→ Camille et Perdican n'ont pas le même rapport au passé.
→ Sensibilité (romantique) de Perdican / froideur de Camille.
6. Camille, II, 5 : « avez-vous eu des maîtresses ? (...) Les avez-vous aimées ? (...) Où sont-elles maintenant ? Le savez-vous ? »
→ Camille a peur d'être trompée.
→ Opposition Camille / Perdican : Perdican a eu une vie amoureuse ; il accepte la potentialité d'instabilité de l'amour.
7. Camille, II, 5 : « j'ai passé des nuits entières à parler de ses malheurs ; ils sont presque devenus les miens. (...) tous les récits de Louise, toutes les fictions de mes rêves portaient votre ressemblance. (...) En vérité, je vous ai aimé, Perdican. »
→ Influence pernicieuse de la parole des religieuses.
→ Camille aimait Perdican dès l'enfance (voir aussi III, 8 : « Dieu qui nous regarde ne s'en offensera pas ; il veut bien que je t'aime ; il y a quinze ans qu'il le sait. »)
8. II, 5, Camille : « Quel est l'homme qui ne croit en rien ? » / Perdican : « En voilà un ; je ne crois pas à la vie immortelle. »
→ Opposition Camille / Perdican : Camille ne croit pas en l'amour (voir n° 10) / Perdican ne croit pas en Dieu.

9. Camille, II, 5 : « Je veux aimer, mais je ne veux pas souffrir ; je veux aimer d'un amour éternel, et faire des serments qui ne se violent pas. »
→ Réplique qui donne la clé du personnage de Camille : elle a peur d'aimer, car peur de souffrir. Elle rêve d'un amour idéal (caractéristique romantique).
10. Perdican, II, 5 : « Tu as dix-huit ans, et tu ne crois pas à l'amour ? »
→ Opposition Camille / Perdican : Camille ne croit pas en l'amour (voir n° 8) / Perdican ne croit pas en Dieu
→ Effet du discours des religieuses : Camille a perdu toute illusion sur l'amour. Elle a vieilli prématurément.
11. Perdican, II, 5 : « Sais-tu ce que c'est que des nonnes, malheureuse fille ? Elles qui te représentent l'amour des hommes comme un mensonge, savent-elles qu'il y a pis encore, le mensonge de l'amour divin ? Savent-elles que c'est un crime qu'elles font de venir chuchoter à une vierge des paroles de femme ? »
→ Influence pernicieuse des religieuses sur Camille, semblable à un viol symbolique.
→ Les religieuses se mentent à elles-mêmes : elles ne se tournent vers Dieu que par dépit et souffrance amoureuse.
12. Perdican II, 5 : « Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux (...) ; toutes les femmes sont perfides, (...) ; le monde n'est qu'un égout (...) ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. »
→ Vision pessimiste du monde humain. / sacralisation de l'amour / paradoxe de l'amour qui transfigure l'humanité.
13. Perdican II, 5 : « On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime. »
→ Perdican reconnaît la part de trahison et de souffrance d'une vie amoureuse. Mais l'amour seul compense ces souffrances
14. III, 2, Camille à Louise (lettre lue par Perdican) : « ce pauvre jeune homme a le poignard dans le cœur, il ne se consolera pas de m'avoir perdue. »
→ Vanité de Camille.
→ Camille scénariste d'une histoire qu'elle a écrite à l'avance, avec Louise.
15. III, 2, Perdican : « Je veux faire la cour à Rosette, devant Camille elle-même. »
→ Perdican metteur en scène d'un jeu cruel ; Camille sera la spectatrice. Rosette devient l'outil d'une vengeance.
16. Perdican, III, 3 : « Tu ne sais pas lire ; mais tu sais ce que disent ces bois et ces prairies, ces tièdes rivières... »
→ Opposition entre un savoir livresque et un savoir intuitif, lié à la nature.
→ Rosette liée à la nature.
17. Camille, III, 6 : « Connaissez-vous le cœur des femmes, Perdican ? (...) êtes-vous sûr que tout mente dans une femme, lorsque sa langue ment ? »
→ Camille conteste le savoir de Perdican. Mouvement de révolte (⇒ parole sincère). Camille défend la cause des femmes.
18. Perdican, III, 8 : « Orgueil, le plus fatal des conseillers humains, qu'es-tu venu faire entre cette fille et moi ? »
→ Personnages victimes de leur orgueil (valable aussi pour Camille, voir n° 14).
19. Perdican, III, 8 : « Ô mon Dieu, le bonheur est une perle si rare dans cet océan d'ici-bas ! Tu nous l'avais donné, pêcheur céleste, (...) et nous, comme des enfants gâtés que nous sommes, nous en avons fait un jouet. »
→ Perdican l'incroyant se tourne vers Dieu dans la scène finale. Camille et Perdican ont joué avec l'amour, c'est-à-dire avec le bonheur, au risque de le perdre.
20. III, 8, Camille : « Elle est morte. Adieu, Perdican. »
→ Derniers mots de la pièce. Basculement tragique.